

**ANNALES**

DE LA

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XX (1895)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



**SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ**

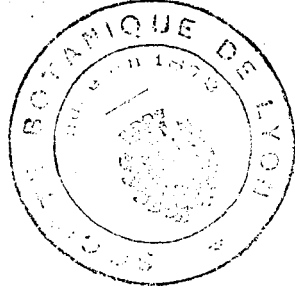
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1895



## SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1895

## PRÉSIDENTICE DE M. VIVIAND-MOREL.

## La Société a reçu :

Annuario Istituto botanico Roma; VI, 1. — Archives du Musée Teyler, Harlem; IV, 4. — Termeszetráji Füzetek, Budapest; XVIII, 3-4. — Verhandl. zool.-botan. Gesells., Wien; XLV, 89. — Bull. Herbar Boissier; III, 10 12. — Bull. Soc. natur. Moscou; 1894, 4. — Revue scient. Bourbonnais; VIII, 94 96. — Journal Soc. nat. hort. Fr.; XVII, 10-12. — Revue hortic. des Bouches-du-Rhône; XLI, 494-496. — Revue des trav. scientif., Ministère; XV, 4-5. — Bull. Soc. botan. Fr.; XLII, 6-7. — California Acad., Proceed.; IV, 2. — Pietro Voglino de Casale, 10 notes mycologiques, don de l'auteur.

## COMMUNICATIONS.

M. SAINT-LAGER rappelle que dans une séance antérieure où M. Viviani-Morel mentionna *Vaccinium Vitis idæa* parmi les espèces observées en montant à Chamrousse, au-dessus d'Uriage (Isère), il promet d'expliquer ultérieurement le nom bizarre de *Vigne du mont Ida*.

A l'aide de citations empruntées aux ouvrages des naturalistes de l'antiquité et à ceux des botanistes qui se sont succédé jusqu'à Gasp. Bauhin, il montre que cette dénomination générale avait été imposée à huit espèces d'arbrisseaux, à savoir :

- 1° *Vitis idæa baccis nigris*, sive *Vaccinium nigrum* Dod., Lobel = *Vaccinium Myrtillus* L.;
- 2° *Vitis idæa baccis rubris*, sive *Vaccinium rubrum* Dod., Lobel = *Vaccinium Vitis idæa* L.;
- 3° *Vitis idæa major baccis nigris* 2, sive *Myrtillus grandis* Clus. = *Vaccinium uliginosum* L.;
- 4° *Vitis idæa palustris*, sive *Oxycoccus* = *Vaccinium oxycoccus* L.;
- 5° *Vitis idæa rubra* 2, sive *Uva Ursi* = *Arbutus Uva Ursi* L.;
- 6° *Vitis idæa nigra* 3, sive *Vaccinium pannonicum* Gérard = *Arbutus alpina* L.;
- 7° *Vitis idæa nigra* 4, sive *Amelanchier* Lobel = *Mespilus Amelanchier* L.;
- 8° *Vitis idæa polifolia montana* Clus. = *Andromeda polifolia* L.

Tournefort maintint dans son genre *Vitis idæa* les numéros 1, 2, 3 et 6 et distribua les autres dans les genres *Oxycoccus*, *Uva Ursi* et *Mespilus*.

D'après ce qui précède, on voit clairement que *Vitis idæa* et *Vaccinium* sont deux noms génériques équivalents, tout comme *Symphytum* = *Consolida*, *Chenopodium* = *Pes anserinus*, *Myosotis* = *Auricula muris*, etc., etc. Linné a donc été infidèle à la tradition quand il a pris un nom générique commun à huit espèces d'arbrisseaux (*Vitis idæa*) pour en faire une épithète spécifique appliquée à un des *Vaccinium*, si heureusement appelé *Vaccinium rubrum* par Dodoens et Lobel.

Cette désignation spécifique est d'ailleurs fort mal appliquée pour deux autres motifs : l'un tiré de l'histoire, l'autre de la géographie. En effet, les botanistes grecs ne connaissaient qu'une espèce d'Airelle, appelée par eux *Ampelos idaia*. Théophraste (III, 17) dit qu'elle croît en Asie Mineure dans les pâturages dénudés du mont Ida de la Troade (actuellement Kas-Dagh). C'est aussi sur ce même mont Ida que se trouvait une autre rareté (oui, une rareté !) de la Flore connue des anciens, c'était la Ronce dite *Batos idæa* (*Rubus idæus*, Framboisier des Français). Nous savons que ces deux arbrisseaux se retrouvent encore sur une autre sommité plus élevée, située à l'est de la première, le mont Olympe de Bithynie. De là on les suit dans le Lazistan, le Caucase et la Transcaucasie. Ils manquent complètement au mont Ida de la Crète. La dénomination *Vitis idæa* ne peut donc convenir qu'à l'Airelle à fruits noirs, *Vaccinium myrtillus*.

En résumé, il est démontré que l'expression Linnéenne *Vaccinium Vitis idæa* est vicieuse par l'accouplement de deux noms de genre équivalents ; elle est fautive sous les rapports historique et géographique, puisque les anciens botanistes grecs ne connaissaient pas l'Airelle à fruit rouge (*Vaccinium rubrum* Dodoens), et enfin parce que celle-ci n'existe pas au mont Ida, mais plus loin dans le Caucase, le Daghestan, etc., etc. Enfin, M. Saint-Lager prouve que, dans les écrits des anciens auteurs latins, le nom *Vaccinium* (ou plutôt *Vacinium*) ne désignait pas l'Airelle, laquelle était appelée *Vitis idæa*, mais s'appliquait exclusivement à une Jacinthe dont les fleurs servaient à teindre les étoffes en pourpre. (Voir une note plus détaillée sur cette question dans le vol. XX de nos Annales.)

M. N. ROUX rectifie une assertion erronée émise à la séance du 28 mai dernier (Bull., p. 33), à propos d'une herborisation qu'il a faite, en compagnie du D<sup>r</sup> L. Blanc, aux Jumeaux de Vaugneray. Il avait été dit que nos deux collègues avaient vainement cherché dans la susdite localité le *Salix pentandra*.

Pendant une seconde excursion, ils ont retrouvé le Saule à cinq étamines, si remarquable par ses grandes feuilles d'un vert clair et luisant, dans les prés marécageux qui s'étendent au-dessous des fermes des Jumeaux. M. N. Roux montre aux Sociétaires présents plusieurs spécimens de *S. pentandra* récoltés dans ces prés, qu'il ne faut pas confondre avec ceux du Plat-de-la-Vernée, mentionnés à la séance du 28 mai, et situés à l'ouest des premiers.

M. PRUDENT présente divers échantillons de Trèfles qui offrent plusieurs anomalies.

Ce sont d'abord des Trèfles à 2-4 et 5 feuilles, qui sont assez communs cette année dans les champs ; puis une anomalie plus singulière que l'on remarque sur des Trèfles à 4 feuilles, dans lesquels la quatrième foliole, ou foliole supplémentaire, a les bords roulés et soudés en forme d'entonnoir ou d'ascidie.

M. VIVIAND-MOREL présente trois sortes de *Clypeola* qui ont été récoltées dans les environs de Marseille par M. Alfred Reynier et envoyées à M. N. Roux. La première était accompagnée de la note suivante : « Jusqu'à présent nous appelions à Marseille cette forme *Clypeola gracilis* Planchon, mais celle-ci n'est pas indiquée en Provence dans la Flore de MM. Rouy et Foucaud. D'autre part, la Clypéole du vallon de Carpiagne, appelée *Cl. gracilis* par Honoré Roux dans son Catalogue, est appelée *Cl. hispida* Presl par les auteurs de la Flore de France. »

L'argument tiré des indications géographiques contenues dans la Flore de France n'est pas de ceux auxquels il conviendrait de s'arrêter lorsqu'il s'agit de formes végétales dont la répartition en France est fort peu connue. La Clypéole n° 1, récoltée dans les sables dolomitiques de l'Estaque, doit être rapportée à la forme *gracilis* du groupe *microcarpa* à cause de la petitesse de ses silicules, un peu atténuées à la base. La *Cl. hispida* Presl a au contraire les silicules arrondies, scabres sur les faces et

les bords. C'est à celle-ci que se rapporte la Clypéole n° 3 envoyée par M. Reynier.

La Clypéole n° 2 est bien *Cl. lævigata*, comme l'a pensé notre confrère de Marseille. Il ne faut pas attacher grande importance au caractère « subatténuées à la base » indiqué dans la phrase descriptive. En effet, dans cette forme, le susdit caractère n'est pas constant, de sorte que souvent on observe des silicules qui, comme celles des échantillons envoyés par M. Reynier, sont à peu près orbiculaires.

Parmi les Clypéoles envoyées par M. Reynier, il en est une qui jusqu'à ce jour n'avait été trouvée que dans l'Isère, la Drôme, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et le Lot-et-Garonne, si l'on s'en tient aux indications données par les auteurs de la Flore de France : c'est la *Clypeola petræa* Jord. Fourr., remarquable par ses silicules étroitement émarginées au sommet et entièrement couvertes de poils mous.

Bien que très voisines, les formes de *Clypeola* se reproduisent parfaitement par le semis et peuvent être distinguées les unes des autres sans trop de difficulté, car vivantes elles offrent à l'observateur des caractères de port, de couleur, de précocité, de tardiveté, qui s'ajoutent à ceux que présentent les fruits, les fleurs et les feuilles. Il importe d'ailleurs de tenir compte des variations individuelles, et ce n'est que par la culture que celles-ci peuvent être sûrement mises à leur véritable place hiérarchique. C'est aussi par la culture qu'on reconnaît les caractères fixes et ceux qui sont variables.

Les botanistes qui veulent cultiver les Clypéoles devront avoir soin de peu recouvrir les semis de silicules, afin que celles-ci germent plus facilement. Ces semis seront faits à l'automne ou même au printemps. Les jeunes plants se repiquent aisément.

M. NISIUS ROUX montre plusieurs plantes récoltées en Corse par M. Stefani. Il fait remarquer que les trois premières semblent jusqu'à ce jour particulières à la Flore de cette île. Les cinq suivantes n'ont été trouvées qu'en Corse et en Sardaigne. Enfin, les autres existent aussi dans l'Italie méridionale, quelques-unes en divers autres pays mentionnés entre parenthèses.

*Espèces particulières à la Corse :*

Silene Requienii, Phyteuma serratum, Armeria multiceps.

*Espèces particulières à la Corse et à la Sardaigne :*

Silene pauciflora, Centranthus nervosus, Nananthea perpusilla, Urginea undulata, Allium pauciflorum, Arum muscivorum. Suivant Barcelo y Combis (Flora Balear), cet Arum existe aussi dans les îles Baléares.

*Espèces de Corse, Sardaigne, Italie :*

Silene velutina (Esp. mérid., Baléares), Astragalus sirinicus, Smyrnum rotundifolium (Dalmatie, Montenegro, Grèce, Crète), Hypochoeris pinnatifida, Cirsium italicum, Nonnea lutea (îles de Porquerolle, de Monte-Cristo, Espagne), Erica stricta.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE présente quelques échantillons d'Asperge provenant de Sainte-Foy-lès-Lyon. Ces plantes sont attaquées par plusieurs Champignons. Un grand nombre de baies malades contrastent par leur teinte noire avec la couleur rouge corail des fruits sains. On y trouve abondamment un Ascomycète, le *Pleospora Asparagi* Rabenh., qui paraît être la cause du mal; auprès de ce parasite sont établis çà et là des saprophytes tels que des *Mucor* et des Bacilles d'assez grande taille. D'autre part, la tige et les rameaux sont couverts de taches noires sail-lantes, formées par des groupes de téléospores d'une Urédinée, *Puccinia Asparagi* DC, qui ont soulevé et crevé l'épiderme. Le champ d'Asperges était envahi tout entier par ces deux maladies, qui, vu leur développement tardif sur les organes aériens, peuvent ne pas nuire au développement du rhizome et ne pas compromettre la pousse des turions de la saison pro-chaine.

---